

# Arianespace s'apprête à changer de génération de lanceur

*La construction des dernières Ariane 5 a été engagée parallèlement à celle des premières Ariane 6.*

VÉRONIQUE GUILLERMARD  
@vguillermard

**SPATIAL** À deux ans et demi du premier vol d'Ariane 6, la filière spatiale européenne tourne, cette année, la page Ariane 5. La fabrication du tout dernier lot de la fusée européenne est lancée. « Ces 10 dernières Ariane 5 seront exploitées entre 2020 et 2022 », a précisé, mardi 9 janvier, Stéphane Israël, président exécutif d'Arianespace, filiale services spatiaux d'ArianeGroup. Dans le même temps, l'industriel a engagé la production des premiers exemplaires d'Ariane 6. « Nous prévoyons 14 Ariane 6 qui seront également lancées entre 2020 et 2022 avec une pre-

*mière mission en 2020 puis 5 en 2021 et 8 en 2022 avant que le successeur d'Ariane 5 atteigne sa pleine capacité opérationnelle en 2023, année qui marquera la fin de la période de transition entre les deux lanceurs », détaille Stéphane Israël. Après avoir franchi plusieurs étapes, la trajectoire du programme Ariane 6 est parfaite, « nominoïe » selon l'expression consacrée, dans le monde du spatial. En attendant son entrée en scène, la filière continue à améliorer les performances d'Ariane 5.*

## Un objectif ambitieux

2018 s'annonce comme une année « intense », avertit Stéphane Israël. Arianespace affiche un objectif ambitieux de 14 lancements dont

7 Ariane, 4 Soyouz et 3 Vega, contre 11 missions en 2017. Si ce programme est tenu - il dépend aussi de la ponctualité des satellites -, 2018 marquera un record d'activité pour Arianespace et pour le Centre spatial guyanais d'où décollent Ariane, Soyouz et Vega. Certes, Arianespace a été détrônée par l'américain SpaceX qui a réussi 18 missions en 2017 (nos éditions du 26 décembre) et en prévoit entre 25 et 30 en 2018. Mais elle entend conserver sa première place sur le marché des lancements en orbite géostationnaire (à 36 000 km de la Terre) où elle a placé 12 satellites en 2017, contre 10 pris en charge par l'ensemble de ses concurrents.

Face aux ambitions et à la créativité de SpaceX, Arianespace affiche

sa confiance dans la capacité de réponse de l'Europe. « Nous sommes en mouvement et engagés dans l'innovation dans le contexte d'une Europe spatiale qui s'organise pour se doter de nouveaux lanceurs et affiche une ambition forte pour les prochaines décennies », a insisté le président exécutif.

Sur le papier, ArianeGroup est moins avancé que son rival américain.

L'industrie européenne travaille sur des projets de lanceurs réutilisables alors que la société spatiale d'Elon Musk en a déjà lancé et réutilisé en conditions réelles. Mais, argumente Arianespace, l'intérêt économique du réutilisable n'est pas encore avéré. Et l'objectif de SpaceX est différent de celui d'ArianeGroup.

Ils servent tous deux les besoins institutionnels de leur pays. Mais SpaceX compte sur le réutilisable pour servir ses propres projets : le déploiement d'une constellation géante de plus de 4 000 satellites à partir de 2018 et la colonisation de la planète Mars à terme... De leur côté, ArianeGroup et Arianespace gardent ouverte l'option « réutilisable ». Mais elles veulent avant tout servir « les besoins des Terriens » en matière de connectivité (Internet haut débit, objets connectés, voitures autonomes...) alors que le spatial est à l'aube d'une croissance inédite. Selon une étude de Morgan Stanley, le chiffre d'affaires du marché spatial devrait s'envoler, de 350 à 1 100 milliards de dollars entre 2016 et 2040. •